

Musée du Pays d'Ourthe-Ambève

musée
du Pays
d'Ourthe-Ambève

FRANÇOIS

Dehan

Un entrepreneur et
maître de carrières
à Comblain-au-Pont et Sprimont
au XIXe siècle

par Antoine Baudry

Introduction

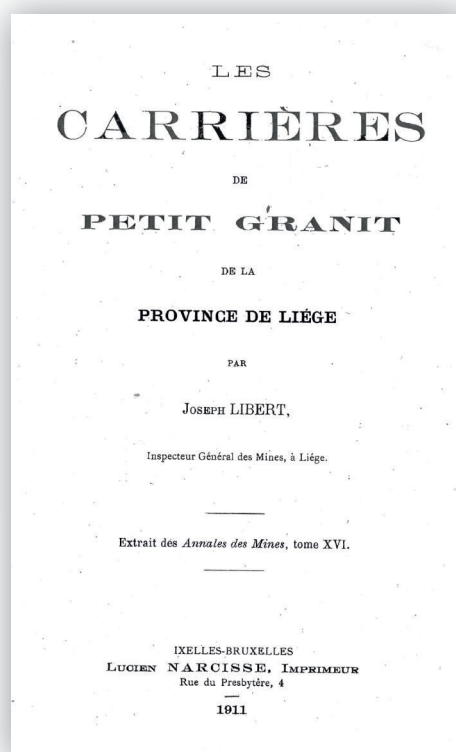
À compter des années 1830-1840, la région Ourthe-Ambève, jusqu'alors tournée vers des activités agricoles et d'extraction de minerai, se mue progressivement en centre carrier industriel de premier plan en Province de Liège (**fig. 1**). On y exploite des grès du Dévonien, mais aussi et surtout des calcaires du Carbonifère : le célèbre « Petit Granit », pierre grisâtre que l'on rencontre régulièrement dans nos campagnes et nos paysages urbains. Ces matériaux, auparavant exploités ponctuellement sur ce territoire, sont de plus en plus sollicités au cours du XIXe siècle dans le secteur de l'architecture, de la construction et des travaux publics, mais aussi dans l'industrie, le funéraire et les œuvres d'art monumentales. En outre, ils sont particulièrement appréciés pour leur résistance et leur longévité. Qui plus est, le Petit Granit se taille admirablement bien et se prête aux décors les plus soignés, ce qui en fait une pierre à haute valeur ajoutée recherchée par les entrepreneurs.

Malgré son importance pour la « grande » région liégeoise, l'histoire de ce centre carrier reste superficielle. D'anciens livrets touristiques, publicitaires, enquêtes et témoignages brossent certes un portrait des carrières au début du XXe siècle, c'est-à-dire bien après leur essor, et juste avant le début de leur déclin durant l'Entre-deux-guerres (**fig. 2**). Ces travaux ne s'aventurent guère dans une rétrospective poussée, si bien qu'avant les années « 1900 », on ne connaît pas, ou très peu, ou très mal, quelles dynamiques sont à l'œuvre à l'échelle de ce territoire, les sites qui y sont exploités et, cela va de pair, les Hommes qui en sont les acteurs principaux – ouvriers, entrepreneurs, maîtres de carrières, etc.

Nos recherches visent à combler cette lacune, en « cartographiant » les acteurs impliqués dans l'exploitation des matériaux lithiques du terroir, depuis l'indépendance du pays jusqu'à la Première Guerre mondiale. Elles révèlent ainsi une série d'entrepreneurs pionniers, dont l'activité en

Ourthe-Ambève aux alentours des années 1830-1880 s'est révélée décisive pour le développement du secteur carrier régional. Parmi ces précurseurs figure François Joseph Dehan. L'individu a déjà été identifié à ce jour comme étant maître de carrières à Comblain-au-Pont et à Chanxhe, où il résidait au célèbre domaine des « Hauts Fourneaux », souvent appelé le « Château de Chanxhe » (cf. infra). Qui plus est, il fut également une figure politique locale, en tant que bourgmestre de Comblain-au-Pont. Comme la pointe d'un iceberg, ces quelques mentions éparses glanées dans la littérature laissent présager un homme important pour l'histoire locale et, à plus large échelle, pour l'histoire du centre carrier d'Ourthe-Ambève. Pourtant, force est de constater qu'aucune étude d'envergure ne lui a été consacrée. De ce fait, François Dehan reste encore de nos jours une figure méconnue. C'est à l'aune de ce constat que se dessine l'objectif de notre présente contribution : retracer le parcours de l'intéressé, percevoir plus nettement son évolution professionnelle, comprendre ses initiatives et enfin, identifier le patrimoine local qui résonne avec son histoire et celle de sa famille.

Fig. 2 : page de garde de l'étude réalisée par Joseph Libert, inspecteur général des mines, sur les carrières de Petit Granit de la province de Liège en 1911. Exemplaire conservé au Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont.



1 DEL VAUX Henri, 1835, p. 52, 218, 249 ; ULENS Robert, 1921, p. 13-93 ; DETAILLE Émile, GRÉGOIRE Ernest et THIRY Louis, 1939.

2 Pour une approche générale et récente sur ces exploitations, voir BAUDRY Antoine et MOUREAU Céline, avec la collaboration de DENAYER Julien, FISCHER Valentin et TOURNEUR Francis, 2022, p. 11-41.

3 GROESSENS Éric, 1994, p. 271-276.

4 DE JONGHE Sabine et al., 1996 ; TOURNEUR Francis, 1998, p. 16-33 ; TOURNEUR Francis, 2015, p. 122-213.

5 Les bassins carriers liégeois brillent par leur absence dans les synthèses VAN BELLE Jean-Louis, 1976 ; L'industrie de la pierre en Belgique : de l'ancien régime à nos jours, 1979 ; Fours à chaux en Europe, 1994 ; DUCASTELLE Jean-Pierre, 2010, p. 295-331. Ils sont un peu mieux représentés dans la récente synthèse TOURNEUR Francis, 2021, p. 13-28.

6 RAHIR Edmond, 1899 ; LODEZ Alphonse, 1905 ; FELLER Camille, 1909 ; LIBERT Joseph, 1911 ; LAPORT George, 1923-1924.

Plusieurs sites liés à l'activité extractive seront mentionnés tout au long de cet ouvrage. Nous encourageons le lecteur ou la lectrice à se référer régulièrement à la carte centrale sur laquelle ils sont répertoriés. Par ailleurs, des sommes d'argent sont aussi fréquemment mentionnées, dans la mesure où elles permettent de constater l'ascension professionnelle de François Dehan. Elles sont contextualisées dans un encart intitulé De l'argent en contexte.

Balises biographiques

François Joseph Dehan est né le 20 février 1809 à Sclayn (Namur), fruit de l'union du cordonnier Paul Lambert Joseph Dehan et de Marie-Thérèse Leroy. Le 13 avril 1834, c'est qualifié de tailleur de pierres qu'il épouse, à Esneux, Anne Marie Lambertine Defacqz, née le 8 janvier 1808, fille du batelier Pierre André Léopold Defacqz et de Marie-Jeanne Nandrin. La situation économique des familles Dehan et Defacqz n'est pas connue, mais elle peut sans doute être considérée comme modeste compte tenu des professions ouvrières exercées par les hommes (cf. note 9). Qui plus est, aucun héritage foncier d'importance concernant le couple n'a été identifié dans le fonds des Hypothèques de Namur et de Liège, ce qui tend à corroborer cette hypothèse.

De cette union naissent au moins six enfants : Octavie Emérence Fulvie (12 juillet 1834-?), Henri François Eugène, (14 mai 1836-1911), Octave François Joseph (1^{er} mai 1838-?), Alfred Hyppolite (1^{er} janvier 1841-?), Alphonse (27 février 1843-25 mai 1884) et Marie Henri Joseph Paul Amédée Dehan (30 juillet 1849-?).

En 1839-1840, François Dehan quitte Esneux pour Comblain-au-Pont, sans doute pour se rapprocher de son lieu de travail (cf. Les premières expériences professionnelles connues). Il s'installe définitivement à Chanxhe en 1862, dans une somptueuse maison d'agrément du XVIII^e siècle implantée sur la rive droite de l'Ourthe, au domaine dit des « Hauts Fourneaux de Chanxhe », que nous aurons l'occasion d'aborder plus loin (cf. La carrière « Zei » et le domaine des « Hauts Fourneaux de Chanxhe »).

Outre son intense activité de maître de carrières qui ne s'achève qu'à sa mort, il exerce également une fonction politique locale, et non des moindres ! En effet, après quelques années d'échevinat, il est élu bourgmestre de Comblain-au-Pont en 1853, une place qu'il ne cèdera que vingt ans plus tard à Lambert Bonmariage, un autre maître de carrières, originaire quant à lui de Géromont. Cette nomination, nous le verrons, marque une certaine notabilité, manifestement acquise grâce à son labeur et sa direction des affaires dans le milieu carrier (cf. infra).

Anne Marie Lambertine Defacqz décède le 25 novembre 1878, du haut de ses 70 printemps. François Dehan s'éteint quant à lui le 25 août 1880, à l'âge de 71 ans. À chaque décès, une donation de 500 francs est faite à la Fabrique d'église de Saint-Martin pour célébrer une messe perpétuelle le jour anniversaire de leur trépas (**fig. 3**).

7 LODEZ Alphonse, 1905, p. 23 ; LIBERT Joseph, 1911, carrière n°16 ; POSWICK Guy, 1951, p. 499-503 ; HENRY René, 1994, p. 31-32.

8 Photographie aérienne de 1971 (source : WalOnMap ; infographie : A. Baudry).

9 Le couple Defacqz a trois autres filles : Marie Catherine Joséphine (épouse Nicolas Joseph Bernard, tailleur de pierres), Marie Catherine (épouse Mathieu Joseph Thiry, batelier et marchand tanneur) et Marie Joseph Félicité (épouse en premières noces de Jean François Duchene, menuisier et négociant, et en secondes noces de Mathieu Dechanxhe, profession inconnue). Voir AÉL, Hypothèques de Liège, « Defacqz » (famille entière). Dans les hypothèques de Namur, on retrouve un certain Auguste Dehan, tailleur de pierres à Sclayn et ensuite Esneux, qui au vu de ce parcours que nous n'avons pas approfondi, doit sans doute être relié à la famille de François Joseph Dehan (AÉN, Hypothèques de Namur, familles « Dehan » et « Dehant »).

10 AÉN, Hypothèques de Namur, familles « Dehan » et « Dehant » ; AÉL, Hypothèques de Liège, Defacqz Anne Marie Lambertine. Il existe bien un acte de vente de la maison familiale Defacqz à Hony, mais l'essentiel de la somme récoltée nourrit des rentes et des créances auprès de diverses personnalités et institutions religieuses. Une somme de 500 francs est répartie équitablement sur le père et les quatre filles Defacqz (AÉL, notaire Keppenne Mathieu, acte du 9 janvier 1837), ce qui ne constitue un héritage négligeable.

11 AÉL, actes civils de Esneux, naissances du 12 juillet 1834 (acte n°49), 14 mai 1836 (acte n° 43) et 1^{er} mai 1838 (acte n°34) ; actes civils de Comblain-au-Pont, naissances du 1^{er} janvier 1841 (acte n°2), 27 février 1843 (acte n°20) et 30 juillet 1849 (acte n°56).

12 Il est encore référencé à Esneux au début de l'année 1839, alors que son fils Hyppolite est né à Comblain-au-Pont le 1^{er} janvier 1841 (cf. notes ci-dessus et ci-dessous).

13 Il est attesté échevin de Comblain-au-Pont en 1848 et est nommé bourgmestre le 30 mai 1853 (AÉL, Commune de Comblain-au-Pont, dossiers 20 et 21, délibérations du Conseil communal des 11 août 1848 et 17 juin 1853).

14 AÉL, actes civils de Comblain-au-Pont, décès des 25 novembre 1878 (acte n°55) et 25 août 1880 (acte n°38).

15 AÉL, notaire Dimbourg François, acte du 10 juillet 1880 ; notaire Dimbourg Henri, acte du 10 mars 1882.

Les pages n°5 à 38 et 41 à 44 sont inaccessibles pour le moment en ligne

Ouvrage disponible auprès de l'auteur ou via le Musée du Pays d'Ourthe-Amblève de Comblain-au-Pont

En 1897 également, c'est au tour de la carrière « Heid Leruth » de tirer sa révérence. Celle-ci échoit à Louis-Constant Michaux, maître de carrières à Écaussinnes-d'Enghien, pour 11 250 francs¹⁰³. L'intéressé, qui émigre avec sa famille à Comblain-au-Pont pour l'occasion, est toujours renseigné comme propriétaire et exploitant du site à la veille de la Première Guerre mondiale¹⁰⁴.

Nous ignorons le devenir de la carrière après le conflit, si ce n'est qu'elle est aujourd'hui tombée dans l'oubli et recouverte d'un épais manteau de végétation¹⁰⁵.

En 1899, les autres carrières et leurs infrastructures (chantiers, scieries, forges, etc.) sont revendues pour 300 000 francs à la « Société anonyme franco-belge des Carrières de Vireux », s'ajoutant ainsi à un capital déjà important d'un million de francs¹⁰⁶. Le « Château de Chanxhe » reste néanmoins en possession d'Eugène Dehan. Il sera revendu par son fils en 1927 à la société métallurgique « Acieries de Differdange-Rumelange¹⁰⁷ ». Ces ventes sonnent le glas de l'entreprise Dehan en Ourthe-Amblève, une aventure qui aura marqué l'histoire et le paysage de la région tout au long du XIXe siècle¹⁰⁸.

La « Société anonyme franco-belge des Carrières de Vireux », que nous n'avons pas étudié en détail, ne fera pas long feu en Ourthe-Amblève. Elle n'est déjà plus référencée dans l'étude minutieuse réalisée par Joseph Libert sur les carrières de Petit Granit de la Province de Liège en 1911. À cette date, « Embiérir » est exploité par un certain Parmentier, et « Zeï » par la firme « F. et F. Maréchal frères et Compagnie ». Quant à la « Heid-Sartay-Rahisse », elle fut ou bien abandonnée, ou bien englobée dans une autre entreprise – mais laquelle¹⁰⁹ ?

Conclusions et perspectives

François Dehan est un cas manifeste d'ascension sociale et professionnelle au cours du XIXe siècle. Issu d'un milieu familial ouvrier que les archives esquissent à gros trait comme modeste¹¹⁰, ce tailleur de pierres gravit les échelons du métier. Au cours des années 1837-1841, et peut-être déjà un peu avant, il est attesté comme étant exploitant et directeur de carrières à Comblain-au-Pont, en association avec son beau-frère Nicolas Joseph Bernard. Ces qualifications signifient qu'il exploite un ou plusieurs sites sans en être propriétaire, sites dont les contours restent nébuleux. À ce titre, son profil se rapproche des entrepreneurs-carriers indépendants, et non des ouvriers qui dépendent d'un patron.

Les premiers signaux forts de cette ascension apparaissent en 1843. Cette année-là, il accède (brièvement) à la propriété et au statut de maître de carrières par le rachat de la carrière « Fontaine » à Mathieu Franck, pour une somme raisonnable mais non négligeable (3 000 francs). François Dehan privilégie toutefois un autre investissement, celui de la « Xhavée Madelaine », terrain sur lequel il ouvre des carrières avec son partenaire Henri Mention entre 1845 et 1851. Cette exploitation livre au moins un chantier particulièrement lucratif, celui de la restauration de l'église Saint-Martin à Liège. L'intéressé vendra cependant ses parts pour 4 000 francs, sans doute pour privilégier les carrières de Chanxhe.

À compter de 1852, François Dehan prend son indépendance et investit tour à tour dans les carrières « Heid-Sartay-Rahisse », « Zeï », « Embiérir » et « Heid de Mont », en tant que propriétaire ou locataire. Même si la réalité économique de ces exploitations reste inappréhensible en l'état de l'art, le succès de l'entrepreneur est prégnant, comme le prouve, dix ans plus tard, l'achat du domaine des « Hauts Fourneaux de Chanxhe », pour la somme colossale de 55 200 francs – une vingtaine de fois le salaire annuel d'un directeur de carrières !

La suite de son aventure n'est qu'une série d'investissements qui entérinent eux aussi son succès. Parmi les plus importants, citons le rachat de la carrière « Embiérir » en 1873 pour 15 000 francs, le rachat des carrières « Xhavée Madelaine » et « Heid Leruth » l'année suivante pour 42 000 et 72 500 francs, ou encore la fondation de la « Société des Carrières et Scieries de Chanxhe », autrement dénommée « Fr. Dehan et fils », en 1877, dont le patrimoine est estimé à 350 000 francs. Un beau parcours pour ce tailleur de pierres namurois, dont l'héritage foncier subit néanmoins les affres de l'indivision, raison sans doute pour laquelle il est fragmenté et revendu à divers entrepreneurs et sociétés entre 1895 et 1899.

105 Curieusement, l'ingénieur Joseph Libert n'évoque pas ce site en 1911.

106 AÉL, notaire Detienne Ferdinand, actes des 25 janvier et 28 février 1899. La Société anonyme franco-belge des carrières de Vireux fut établie en 1893. Son siège social se situe à Schaerbeek. Elle possède un fond social d'un million de francs, augmenté de 300 000 francs par le rachat des « Carrières et Scieries de Chanxhe ». Une seule petite carrière est conservée par la famille Dehan, au lieu-dit « aux plattes » à Chanxhe.

107 POSWICK Guy, 1951, p. 499-503.

108 Quelques terrains de peu de valeur sont encore revendus jusqu'en 1904.

109 LIBERT Joseph, 1911, carrières n° 1 et 16.

110 On rappellera sa première qualification (tailleur de pierres), les professions exercées par les hommes de sa famille et de sa belle-famille (son père est cordonnier, son beau-père est batelier) et enfin, l'absence d'un héritage conséquent.

Par sa fonction politique (non explorée dans la présente contribution), par les carrières qu'il a achetées, louées, ouvertes et/ou développées, par les édifices industriels et les maisons ouvrières qu'il a construit, voir même par son caveau qui encore aujourd'hui veille sur le village comme un véritable gardien lithique de sa mémoire, François Dehan a marqué le paysage, la vie rurale et l'économie de Comblain-au-Pont et de Sprimont durant plusieurs décennies. Progressivement, les « petites » carrières se sont étendues, se sont rencontrées, ont fusionnées pour former un large trou d'exploitation. Certaines ont été abandonnées, d'autres en revanche ont été dévorées par les entreprises industrielles du XXe siècle, dont certaines sont encore en activité de nos jours. Il s'agit là d'un héritage à valoriser : l'histoire industrielle des carrières « La Préalles » et « Zeï », respectivement exploitées de nos jours par « Renier Natuursteen » et « Sagrex HeidelbergCementGroup », a en réalité commencé il y a bien longtemps, au milieu du XIXe siècle, à l'initiative de François Dehan.

Quel était le caractère de l'individu ? Nous l'ignorons, les archives aujourd'hui disponibles ne permettent pas d'y répondre. Quelle fut sa ligne de conduite politique et ses initiatives publiques en tant que bourgmestre de Comblain-au-Pont pendant vingt ans ? Quels chantiers son entreprise livra-t-elle pendant près d'un demi-siècle ? Quel fut son bilan économique ? Voilà du grain à moudre pour des recherches futures !

également de l'occupant des propriétés et de l'occupant qui en ont
entendu des quels il résulte qu'il n'a pas été possible d'opposer
à la présente demande.

Considérant que le terrain dont il s'agit n'est qu'un
terrain nature

Le Conseil est unanimement d'avis qu'il n'a lieu
d'accueillir la demande prémentionnée, moyennant le prix
d'une location annuelle de quarante francs.

Le Collège des Bourgmestres et Echevins est chargé de la
de la location : sous l'autorisation de Monsieur le Procureur